

# Charisme et spiritualité du Bienheureux Frédéric Ozanam

Austin Fagan

Société de Saint Vincent de Paul (England & Wales)

Lorsque nous considérons comment ils sont arrivés à Paris, St Vincent de Paul en 1609 et le Bienheureux Frédéric Ozanam en 1831; il apparaît des similitudes et des différences remarquables. Après sa mésaventure à travers le Gulf de Lyon et sa captivité par les pirates, Vincent était vendu en esclavage. Il s'échappa en France et est nommé plus tard à Rome et puis il reçut une nouvelle mission dans la cour du roi Henri IV. Ces événements n'étaient certes pas planifiés.

De même, l'arrivée de Frédéric Ozanam fut l'objet d'un plan. En effet, son père voulait qu'il commence les études à la Sorbonne en automne 1830, mais la révolution de juillet, la même année, a imposé un report de ce projet. L'ironie du sort c'est que sa ville natale de Lyon l'expose à un nouveau défi. Les Saint Simoniens, une nouvelle secte religieuse farouchement opposée au christianisme, décide de concentrer ses activités à Lyon. Ils gagnèrent en effet beaucoup d'adeptes et pouvaient s'en contenter jusqu'à ce qu'Ozanam s'y oppose. Mis en colère par la publicité de cette secte par le journal local *le Précurseur*, Ozanam écrit une pétition à son éditeur et réclame pareille publicité pour ses ripostes contre cette secte. Son article fut dûment publié. Encouragé par ses amis, Ozanam développa davantage son article en brochure qu'il intitule « *Reflections on the Doctrines of Saint Simon* » (Réflexions sur les doctrines de Saint Simon). Les saints simoniens l'avaient donc poussé à achever la première de ses multiples publications, tout comme ils l'obligeront plus tard à s'engager dans les œuvres de charité.

Quand il commença effectivement ses études à Paris, il s'inscrit à la Conférence de l'histoire; une société de débat universitaire, dont faisaient partie aussi quelques étudiants Saint-Simoniens. L'un de ces derniers, tout en reconnaissant les bonnes œuvres des chrétiens dans le temps, demandait ce que faisait l'Église maintenant. Personne ne pouvait lui répondre, mais plus tard, le Bienheureux Frédéric reconnaîtra que ses amis catholiques et lui-même ne faisaient rien. Il persuada quelques-uns de se joindre à lui pour fonder une nouvelle société dont les membres ne débâteront pas seulement mais travailleront à une sorte d'action chrétienne en faveur des nécessiteux.

Ils fondèrent alors la Conférence de Charité, qui plus tard prendra le nom de Conférence Saint Vincent de Paul. Vincent ne serait pas simplement le saint patron mais il doit être considéré bien plus : un exemple à suivre et un modèle à imiter par ceux qui s'identifient par ce nom.

En réponse au défi ; « *Que fait l'Église maintenant ?* » ; le Bienheureux Frédéric choisit d'agir d'une façon qui semble étrangère à la plupart des étudiants et érudits de son époque. Faisant partie de la génération révolutionnaire, de la minorité et constamment en train de se défendre, ils étaient habitués à la discussion par le débat et par les écrits. Ils n'étaient pas habitués à l'action concrète.

La fondation des séminaires par Saint Vincent de Paul était inspirée par le constat que les prêtres de son époque étaient mal préparés et pas outillés pour accomplir leur mission. Certains étaient effroyablement ignorants en ce qui concerne la Foi et presque incapables de célébrer les sacrements. D'autres par contre étaient si instruits que leurs prédications n'étaient que des vulgaires exercices littéraires, ne visant qu'à multiplier les citations latines dans les homélies, dans l'optique de rendre leurs rivaux jaloux.

Si Vincent insistait pour que les prédications de ses prêtres soient de style simple, facile à comprendre par les moins instruits. Frédéric dans la même lancée allait demander des homélies plus appropriées. Ce dernier condamna le style érudit non nécessaire des sermons du 17<sup>e</sup> siècle du temps de St Vincent et déplorait la simple rumination, par certains prêtres, des arguments tout faits mais qui devenaient rapidement obsolètes dans le 19<sup>e</sup> siècle industrialisé. Tout en rappelant que l'Église est de plus en plus attaquée par des nouveaux ennemis, Ozanam insistait pour que les chrétiens apprennent à répondre aux accusations contre l'Église par des arguments adéquats et dans un langage correspondant à l'époque.

Au nom des étudiants catholiques de la Sorbonne, Ozanam rédigea une pétition à Mgr. Quélen, l'Archevêque de Paris, sollicitant la nomination, à Notre Dame, d'un prédicateur capable de se rapprocher et de collaborer avec les jeunes. L'Abbé Lacordaire, un avocat certifié et rationaliste converti était sollicité. Celui-ci était reconnu pour son emploi de la méthode rationaliste pour défendre et affirmer les doctrines chrétiennes d'une manière remarquable. L'Archevêque Quélen opta pour un groupe de théologiens traditionalistes mais Notre Dame demeura vide, les murs reflétant les sons de leurs beaux oratoires. Cependant, Lacordaire attirait des foules immenses dans la chapelle du Collège Stanislas d'à côté. En fin de compte, l'Archevêque se soumettra aux vœux d'Ozanam et de ses compagnons. Et très vite, l'Abbé Lacordaire commençait à remplir la cathédrale et faisait une forte impression sur le renouveau catholique.

Le soutien qu'Ozanam apportait à Lacordaire était fondé sur sa conviction qu'une approche intellectuelle était nécessaire pour convertir beaucoup. Il n'a cessé d'y insister et surtout sur l'importance de l'action chrétienne. Tout au long du restant de sa vie, ses insistances seront plus orientées vers la démonstration de sa foi par des œuvres de charité que vers des discours intelligents.

Ni Frédéric ni Vincent ne sont découragés devant la réalité de leur époque. Tous deux ont réagi positivement en organisant d'abord la charité pratique et les premiers secours aux blessés. Pour eux, la charité doit être suivie de la justice. Vincent a été témoin des horreurs de la Guerre de Trente Ans et celle de la Fronde. Œuvrant dans la discrétion, Vincent persuadait Sa Majesté la reine Régente et son éminence le Cardinal Mazarin à travailler pour la restauration de la paix. Au moins un prêtre, un laïc et un clerc jeûnaient et priaient pour la paix chaque jour à St Lazare.

Ozanam peut avoir été idéaliste, espérant que le 19<sup>e</sup> siècle en France prêterait l'oreille à l'appel de l'Église, mais il était aussi et surtout réaliste, tenant compte du fait que l'État doit agir par des lois justes. Au début de sa carrière, il donnait cours de droit commercial. Il disait à ses étudiants, huit ans avant la révolution de 1848 que :

*« La charité publique doit intervenir dans les crises. Mais la charité, c'est le Samaritain qui verse l'huile dans les plaies du voyageur attaqué. C'est à la Justice de prévenir les attaques »<sup>1</sup>.*

Sans se contenter la charité envers les pauvres, M Vincent était également déterminé à persuader les riches et les autorités des droits naturels des pauvres à la santé et à des conditions de vie dignes de la dignité humaine. Il en a donné l'exemple par l'organisation des soins que donnaient les Filles de Charité qu'il envoyait travailler dans les hôpitaux surpeuplés. En éveillant les consciences, il a été capable de créer des confréries partout où le besoin se faisait sentir, dans l'espoir de reformer éventuellement les services inadéquats offerts par l'État. Il se servait des lettres des missionnaires décrivant les conditions un peu partout en France pour sa propagande. De Lorraine, par exemple, un prêtre Vincentien avait décrit comment le peuple se nourrissait d'une forme de pain à base de paille.

Se plaignant des conditions dans lesquelles les familles pauvres étaient contraintes de vivre, Ozanam ne voulait pas que leur pauvreté soit résolue seulement par l'aumône. Il a aussi suggéré des réformes de la structure économique qui était à la source de la pau-

---

<sup>1</sup> Notes d'un cours de droit commercial, XXIV<sup>e</sup> leçon : *Des ouvriers*, A.F. Ozanam, *Œuvres complètes*, Lecoffre, Paris 1872-1873, t. VIII, p. 586.

vreté. Pendant ses cours de droit commercial, il encourageait ses étudiants à ne pas considérer leur profession en dehors de la société mais comme faisant partie intégrale de celle-ci. Que leur formation ne soit pas seulement un moyen pour eux d'acquérir un statut professionnel. Et que la loi doit être appréciée à sa juste valeur de vrai service vocationnel.

Tandis que les politiciens discutaient des mesures à prendre pour alléger les souffrances dues à la pauvreté; le Bienheureux Frédéric leur demandait s'ils comprenaient même les causes de la misère humaine. Il les abjurait de ne pas considérer seulement les conditions matérielles et il attirait leur attention sur le fait que le manque de la portée spirituelle dans leur politique était pour beaucoup. Ozanam était bien conscient de tout cela quand il donnait et quand il écrivait sur la classe ouvrière.

Nous avons donc vu que la manière de faire d'Ozanam s'est développée d'une approche essentiellement intellectuelle à un grand intérêt des bonnes actions tout comme de bons arguments. De même, il se rendait à l'évidence que les solutions politiques ne pouvaient pas résoudre les problèmes liés à la révolution industrielle. Il était convaincu que les questions sociales et religieuses étaient beaucoup plus importantes que les réformes politiques.

La chrétienté était pour lui la base la plus importante pour toute solution. Il était convaincu que l'Église devrait se préoccuper de la cause des ouvriers pauvres en raison de la tradition à elle transmise:

*«Celui qui devait régénérer le monde cacha durant trente ans sa personne divine dans l'atelier d'un charpentier»<sup>2</sup>.*

La dignité du travail était déjà restaurée par la chrétienté. Le Bienheureux Frédéric soutenait que les membres des ordres religieux n'ont jamais eu peur de s'engager dans le travail manuel. Les ouvriers devaient alors être convaincus de la dignité personnelle de leur travail.

Cependant, malgré l'œuvre considérable abattue par les membres de la Société Saint Vincent de Paul, le Bienheureux Frédéric jamais ne s'est enorgueilli de son œuvre. Il présentait le travail de la Société seulement en exemple à suivre. Quand il proposait des réformes légales, il estimait qu'elles ne seraient efficaces que si un esprit de charité plus grand précédait la promulgation de ces lois.

Réalisant qu'appeler seulement à la générosité instinctive du public était une entreprise vouée à l'échec, le Bienheureux Frédéric Ozanam alternait régulièrement son approche. Il usait des avertissements.

---

<sup>2</sup>Notes d'un cours de droit commercial, XXXIV<sup>e</sup> leçon: *Des Ouvriers*, o.c., t. VIII, p. 579.

Et comme par anticipation à la pensée de Pie XI, – que la plus grande tragédie de l'Église de France pendant le 19<sup>e</sup> siècle était la perte de la classe ouvrière – Frédéric critiquait non seulement les employeurs, mais aussi certains membres du clergé :

*« Si un plus grand nombre de chrétiens et surtout d'ecclésiastiques s'étaient occupés des ouvriers depuis dix ans, nous serions plus sûrs de l'avenir, et toutes nos espérances reposent sur le peu qui s'est fait jusqu'ici »<sup>3</sup>.*

Ceci était contenu dans une lettre qu'il écrivit à son frère l'Abbé Alphonse prêtre lui aussi, un mois après l'apogée de la révolution de 1848. Ceci n'était pas, cependant une critique de son frère, qui, en effet, donnait déjà un excellent exemple de secours aux pauvres par les prêtres. Dans sa paroisse de Lille, ce dernier avait organisé des cours de répétition à la lecture et à l'écriture. Frédéric avait organisé de pareilles activités à Paris et à Lyon comme faisant partie du travail de la Société de Saint Vincent de Paul.

Sur les pas de Vincent, le Bienheureux Frédéric Ozanam a essayé d'imiter surtout son esprit de charité que de faire les mêmes activités. Si son intention était de ne copier que son action, Ozanam aurait cherché seulement les galériens du centre-ville de Paris. Cela n'aurait pas signifié suivre l'exemple de Vincent mais tout simplement essayer de remplacer machinalement St Vincent de Paul.

De même, si aujourd'hui nous essayons bêtement de copier Ozanam, nous serions en train de porter du bois de chauffage aux familles qui vivent dans les gratte-ciels. Non, nous essayons de suivre les sentiers tracés par Vincent et Frédéric en identifiant les besoins de notre temps et en développant des activités charitables capables de répondre aux besoins de nos pauvres.

Le Bienheureux Ozanam avait réalisé que diverses manières de faire devraient être développées pour que l'Évangile garde son actualité. C'est-à-dire qu'il était favorable au Changement Systémique. L'Évangile certes reste inchangé en lui-même, par contre, notre application de ses préceptes ne peut rester figée.

Si l'Évangile est la Bonne Nouvelle, elle doit donc être, non seulement bonne, mais aussi NOUVELLE. Si jamais elle cesse d'être nouvelle, elle ne serait plus d'ACTUALITÉ. Elle serait de l'HISTOIRE. En tant que nouvelle; l'Évangile serait d'actualité et nous aiderait à trouver de nouveaux modes de la vivre et de la proclamer. Tous deux, Saint Vincent et le Bienheureux Frédéric ont trouvé de nouvelles manières de servir le Christ dans les pauvres.

---

<sup>3</sup>Lettre à l'Abbé Alphonse Ozanam; Paris, 25 mars 1848; o.c., t. XI, p. 228.

Tout comme aider les pauvres gens fut l'un des charismes de Vincent et de Frédéric, les soins des âmes furent également une partie importante de leur mission. En effet, la Congrégation de la Mission fut créée non seulement pour l'assistance matérielle mais aussi pour l'évangélisation. Pour St Vincent de Paul, le plus grand besoin des gens était celui religieux. Le Bienheureux Frédéric donnait ce même message aux membres de la SSVV. Dans son compte rendu des activités de la SSVV à Lyon au Conseil Général; il soulignait que l'assistance matérielle n'était pas la partie essentielle de leur service aux pauvres :

*«...et surtout [...] combien de chrétiens rendus à leurs devoirs»<sup>4</sup>.*

Il s'inquiétait également du fait que les chrétiens avaient une connaissance très superficielle de leur Foi et de leur manque d'engagement dans la pratique de celle-ci :

*«Mais les habitudes chrétiennes de notre population nous laissent peu de choses à faire à cet égard. La foi y est partout, mais languissante; la pratique y est encore observée, mais souvent sans intelligence. Il faudrait éclairer ce demi-jour, réchauffer cette tiédeur, il y a moins de conversion à opérer, plus d'édification. Les catholiques ne nous manquent pas, il en faudrait faire des saints»<sup>5</sup>.*

La société Saint Vincent en Angleterre et Wales a souffert un coup dur l'année dernière, avec la mort brusque de Steve Whitley, une fois directeur de notre centre national de vacances qui subvenait aux besoins des familles nécessiteuses. Steve n'était pas catholique, cependant beaucoup d'entre nous ont pris part aux funérailles humanistes que sa famille avait organisées en son honneur. Je me demande si l'un de vous a déjà fait une telle expérience pendant laquelle le nom de Dieu n'est jamais prononcé et où toute consolation fondée sur la croyance religieuse qui anime les funérailles chrétiennes est absente. C'est comme disait Monica, l'un de nos anciens Présidents du Conseil Diocésain qui a servi la Société pendant de longues années: «Je regrette toutes les occasions que j'ai manqué de donner des leçons sur la Foi». C'est comme si elle s'accusait pour cette absence totale d'allusion à Dieu dans de funérailles. Cependant, combien sont-ils qui se sont résignés, permettant la prévalence de l'absence des sentiments religieux ou l'indifférence religieuse ?

Saint Paul, dans sa Lettre aux Romains, nous met en garde contre le danger de se conformer aux choses telles qu'elles sont :

<sup>4</sup>Lyon, 27 avril 1838, *Manuel*, 1938, p. 160.

<sup>5</sup>Lyon, 27 avril 1838, *Manuel*, loc. cit., p. 161.

*« Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait »<sup>6</sup>.*

Tout comme Monica, je pense que la plupart d'entre nous nous devons se sentir coupable de s'être facilement conformé au monde, à notre environnement. Car ne le trouvons-nous pas plus facile d'alléger la pauvreté des familles que nous visitons que de considérer les multiples besoins spirituels? Devant ses responsabilités chrétiennes, de rechercher *« ce que Dieu veut, ce qui est parfait »* comme le dit Saint Paul, le Bienheureux Frédéric s'est jamais rétracté:

*« C'est le désordre intérieur des maison indigentes qu'il faut réparer, c'est l'éducation ou le placement des enfants qu'il faut surveiller, ce sont beaucoup de douleurs à soulager, et plus encore, de vices à détruire »<sup>7</sup>.*

Malgré les critiques de manque de Foi et de l'indifférence aux pratiques religieuses, le Bienheureux Frédéric demeurait humble dans son œuvre de charité:

*« Reconnaissons avec Saint Vincent de Paul "que ces pauvres de Jésus Christ sont nos seigneurs et nos maîtres et que nous ne méritons pas de leur rendre nos petits services" »<sup>8</sup>.*

Il refusait de se contenter du bien qu'il faisait, gardant toujours à l'esprit qu'il faut toujours faire davantage:

*« La charité ne doit jamais regarder derrière elle, mais toujours devant, parce que le nombre de ses bienfaits passés est toujours très petits, et que les misères présentes et futures qu'elle doit soulager est infini »<sup>9</sup>.*

Parmi les activités de la conférence Saint Vincent de Paul de Lyon était la visite d'un camp militaire. Les membres de la Conférence y enseignaient les soldats à lire, à écrire, les mathématiques et surtout leur montraient l'amitié sincère et la véritable charité chrétienne. Ceci fut dans une période quand les soldats étaient mal vus en société, surtout à cause de la façon dont ils avaient géré les émeutes provoquées par le chômage à Lyon.

La nature charitable de ces visites ne se limitait pas au niveau de l'amitié ou à l'enseignement de la littérature et les mathématiques à

<sup>6</sup>Cf. Rm 12,2.

<sup>7</sup>Lyon, 27 avril 1838, *Manuel*, loc. cit., p. 161.

<sup>8</sup>*Idem.*, p. 162.

<sup>9</sup>A.F. Ozanam, Lettre à Léonce Curnier, Paris, 23 février 1835.

ces jeunes soldats. Conscient du fait qu'étant séparés de l'influence familiale, peu d'entre ces jeunes soldats étaient restés fidèles aux pratiques religieuses; les membres de la SSVP assuraient auprès d'eux l'instruction religieuse. Ils les aidaient donc à bien prier et leur apprenaient aussi des hymnes. Non seulement certains soldats étaient encouragés à reprendre la pratique de leur Foi mais aussi certains demandaient le Baptême, ce qui réjouissait les vincentiens :

*« Un Juif a manifesté le désir de connaître la foi chrétienne et reçoit des leçons assidues qui se termineront probablement par son baptême. Vous pensez bien, Messieurs, qu'il s'appellera Vincent de Paul »<sup>10</sup>.*

Il avait fait du charisme de la SSVP, qui comprend sauver les âmes, sa propre vocation surtout en tant que laïc engagé. L'un de ses plus proches amis fut Jean-Jacques Ampère, le fils du célèbre scientifique et catholique convaincu André-Marie Ampère. Frédéric était très angoissé par le fait que celui-ci n'était pas croyant, et dans beaucoup de ses lettres, il l'encourageait à retourner à la Foi :

*« Vous remplissez tous les devoirs du christianisme envers les hommes, mais ne faut-il pas les remplir envers Dieu? Ne faut-il pas le servir? Vivre dans un étroit commerce avec lui? Ne trouveriez-vous pas dans ce service des consolations infinies? »<sup>11</sup>.*

On n'est pas étonné qu'après un tel attachement chrétien pour le salut des âmes, le Bienheureux Frédéric Ozanam aborde la fin de sa vie avec sérénité. Il mourut jeune, à l'âge de 40 ans, après des longues années de maladie, pendant lesquelles il séjourna souvent dans des pays plus chauds dans l'espoir d'y trouver la guérison.

Quatre mois avant sa mort, il écrivit une lettre à Alexandre Ferriny-Jérusalem, un converti du Judaïsme au Christianisme, lettre dans laquelle il exprima son admiration pour les Psaumes qu'il rapprochait à certains textes de l'Ancien Testament, lesquels lui procuraient du réconfort :

*« La main du Seigneur m'a touché. Elle m'a touché, je crois, comme Job, comme Ezéchias, comme Tobie, non pas jusqu'à la mort, mais jusqu'à m'éprouver longuement. Malheureusement, je n'ai pas la patience de ces justes, je me laisse abattre facilement par la souffrance et je ne me consolerais pas de ma faiblesse si je ne trouvais dans les Psaumes des cris de douleurs que David pousse vers Dieu et auxquels Dieu répond à la fin en lui accordant le pardon et la paix »<sup>12</sup>.*

<sup>10</sup> *Correspondance de Frédéric Ozanam : supplément et tables*, Tome V, p. 84.

<sup>11</sup> *Lettre à Jean-Jacques Ampère*, Dieppe, 24 août 1851.

<sup>12</sup> *Lettre à Alexandre Ferriny-Jérusalem*, San Jacopo, 6 mai 1853.



Expliquant la relation entre les livres de l'Ancien Testament et le Christianisme, le Bienheureux Frédéric pensait que seul l'Évangile était supérieur aux hymnes de David car il en était l'accomplissement :

*« Tous les vœux, toutes les saintes impatiences du prophète trouvent leur fin dans le Sauveur soit de sa race. Et tel est le lien des deux testaments que le Sauveur lui-même n'a pas de nom qui lui soit plus cher que celui de Fils de David. Les deux aveugles de Jéricho l'appelaient ainsi et moi-même je lui crie souvent comme eux : "Fils de David, ayez pitié de nous !" »<sup>13</sup>.*

Après son dernier voyage en Italie, sachant que sa mort était proche, le Bienheureux Frédéric trouvait de réconfort dans les Psaumes. Et voici une citation du Père Massuco, un prêtre Vincentien de Livorno qu'Ozanam avait sollicité pour son confesseur :

*« La première fois que je le vis à Antignano, il voulut savoir ce qu'il avait à faire pour se préparer à la mort ; je lui dis : "Lire les Psaumes et penser à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ". Il en fut content et le mit en pratique »<sup>14</sup>.*

Dans certains de ses cours de droit commercial et plus tard ses articles dans des journaux, on constate la véhémence avec laquelle Ozanam condamnait l'injustice des employeurs qui ne considéraient pas leurs employés comme des partenaires mais les exploitaient comme des instruments de production desquels il faut tirer le maximum de profit au moindre coût.

Il est surprenant de constater pareil langage dans sa lettre au Père Tommaso Pendola. Ce prêtre était enseignant et parmi ses élèves étaient des enfants de parents riches. L'inquiétude du Bienheureux Frédéric était un avertissement contre le danger moral que courent ces garçons s'ils manquaient d'apprendre à apprécier la souffrance des pauvres gens. Il semblait donner des conseils avec grand empressement dans un langage soucieux du bien social. Cet empressement peut être expliqué par le fait qu'il avait moins de deux mois à vivre quand il écrivait :

*« Vous avez des enfants riches. Ah mon père, l'utile leçon pour fortifier ces cœurs amollis, le bienfaisant spectacle de leur montrer des pauvres, de leur montrer Notre Seigneur Jésus-Christ, non seulement dans les images peintes par les plus grands maîtres ou sur des autels éclatants d'or et de lumière, mais de leur montrer Jésus-Christ et ses*

<sup>13</sup> *Idem.*

<sup>14</sup> SSVF National Council of France, Cahiers Ozanam, édition spéciale consacrée à Frédéric Ozanam, janvier/juin 1974.

*plaies dans la personne des pauvres. Ils sont ainsi parce qu'une chose a manqué dans leur éducation, il y a une chose qu'on ne leur a point enseignée, une chose qu'ils ne connaissent que de nom et qu'il faut avoir vu souffrir aux autres pour apprendre à la souffrir quand elle viendra tôt ou tard. Cette chose c'est la douleur, c'est la privation, c'est le besoin. Il faut que ces jeunes seigneurs sachent ce qu'est la faim; la soif, le dénuement d'un grenier. Il faut qu'ils voient des misérables, des parents malades, des enfants en pleurs. Il faut qu'ils les voient et qu'ils les aiment. Ou cette vue réveillera quelques battements dans leur cœur ou cette génération est perdue »<sup>15</sup>.*

Il est souvent dit que l'approche de la mort rend l'esprit plus concentré. Les lettres qu'Ozanam écrivit dans ses dernières semaines de vie illustrent très clairement la peur de la mort, la repentance, l'espoir de retrouver la santé mais aussi la frustration face à l'échec des soins médicaux et sa résignation et la paix. Son épouse, Amélie, rapporte comment la lecture des Écritures Sacrées était devenue l'activité principale d'Ozanam au quotidien :

*« Presque enfant, il se consacrait à la défense de la vérité et commençait l'étude de l'hébreu pour lire dans le texte primitif les vérités fondamentales de la foi. Malgré les plus incessantes occupations, il lut chaque matin un passage de l'Écriture »<sup>16</sup>.*

Sa méditation de la Bible le consolait. Il annotait beaucoup de ces lectures dans l'espoir que cela puisse aider d'autres qui souffraient comme lui. En voici comment Amélie comprend ses préoccupations :

*« Il trouvait un grand plaisir à penser que ce travail soulagerait un jour de pauvres malades comme lui »<sup>17</sup>.*

Amélie réédita ces notes et la collection apparut cinq ans après la mort de son mari, en 1858 sous le titre "*Le Livre de Malades*". Les éditions traduites en anglais sont intitulées "*The Book of the Sick*", "*The Bible of the Sick*" et "*The Companion of the Sick*". Une édition revue en français fut publiée en 2006. Amélie décrivait comment, au soir de sa vie, la peur chez son mari avait fait place à un calme étonnant et à une grande confiance en la miséricorde de Dieu. Deux de ses frères, l'Abbé Alphonse et Dr. Charles l'avaient aidé à rentrer en France où il mourut à Marseille. Le prêtre du lieu; l'Abbé Pignatel l'avait préparé à la mort avec les mots: « *Courage mon fils, ayez confiance en Dieu!* ».

<sup>15</sup> Lettre à Père Tommaso Pendola, 19 juillet 1853.

<sup>16</sup> *The Bible of the Sick*, Fédération française de la Société de Saint Vincent de Paul, 2006, p. 34.

<sup>17</sup> *Idem.*, p. 34.

Et le Bienheureux Frédéric répondit avec calme :

*« Pourquoi craindrais-je Dieu ? Je l'aime tant ! »*<sup>18</sup>.

L'actuel Archevêque de Paris, André Vingt-Trois, préfaçant le livre *« The Bible of the Sick »* a souligné un aspect de la vie du Bienheureux Frédéric à ne pas négliger :

*« Le "Livre des malades", édité aujourd'hui, nous introduit dans une dimension particulière de l'histoire de sa vie : l'état de maladie. Il nous fait découvrir comment la longue maladie est aussi un chemin de sanctification »*<sup>19</sup>.

Ceci confirme ce qu'Amélie avait aussi écrit :

*« Quand les jours mauvais furent venus, quand la maladie eut accablé son corps, son âme si fortifiée et grandie s'éleva par les pensées mêmes dont il avait nourrie. À mesure que le mal a fait des progrès, sa piété toujours si vive ne fit que grandir et je puis bien assurer qu'il vivait sans cesse la présence de Dieu »*<sup>20</sup>.

Ozanam considérait même sa souffrance comme une forme de service rendu à Dieu. Ceci restait le seul genre de service qu'il pouvait rendre à Dieu quand éventuellement il fut incapable de rendre tout autre service de charité, ce qui avait tant occupé le centre de sa vie active :

*« Enfin et par-dessus tout, cher ami, prie pour moi, afin que si Dieu ne veut pas que je le serve en travaillant, je me résigne à le servir en souffrant »*<sup>21</sup>.

Traducteur : GUILLAUME LEUKEMO, C.M.

---

<sup>18</sup> *The Bible of the Sick*, p. 16.

<sup>19</sup> André Vingt-Trois, Archevêque de Paris, Préface de *« The Bible of the Sick »*, 2006, p. 6.

<sup>20</sup> *Idem.*, p. 14.

<sup>21</sup> *Lettre à Joseph Arthaud*, Paris, 3 novembre 1849.